

LE TEMPS



4 minutes de lecture

◆ Livres

Par
Publié vendredi 17
octobre 2014 à 22:41.

ROMAN

Jens Steiner propose une étonnantepartie de Carambole littéraire

C'est l'été, et ça explose dans les têtes et ailleurs... Un roman très habile qui, en 12 tableaux, dessine le puzzle mental et spatial d'un village de Suisse alémanique. Ce livre a décroché, en 2013, le Schweizer Buchpreis

Jens Steiner fait mouche en proposant une étonnantepartie de Carambole littéraire

C'est l'été, et ça explose dans les têtes et ailleurs... Un roman très habile qui, en 12 tableaux, dessine le puzzle mental et spatial d'un village de Suisse alémanique. Ce livre a décroché, en 2013, le Schweizer Buchpreis

Genre: Roman

Qui ? Jens Steiner

Titre: Carambole

Trad. de l'allemand (Suisse) par François et Régine Mathieu

Chez qui ? Piranha, 192 p.

Couverture.
© Piranha

Il y a un an, Jens Steiner, né en 1975 à Zurich et formé à la philosophie et à la littérature, décrochait pour son second roman, Carambole, le Schweizer Buchpreis, qui récompense, chaque année, depuis 2008, un livre suisse en langue allemande. La version française de Carambole vient de paraître aux Editions - Piranha, toute jeune maison française dont c'est la première publication et qui entend se spécialiser dans les traductions de qualité.

C'est l'été, des jeunes gens indolents s'ennuient sous un arbre. C'est bientôt les vacances. Il fait déjà très chaud et aucune perspective attrayante ne se dessine. L'un d'entre eux, Fred, pense à Renate, une jeune fille aux formes affolantes. Que fait-elle en ce moment? Est-elle sur cette chaise longue en bikini, en train de se faire doré au soleil – «paquet rebondi empli de désirs secrets»? En fait, Renate n'est pas du tout là où il le pense.

Fred et ses amis sont pétris de «désirs secrets» et ce ne sont pas les seuls. Tout ce village anonyme de Suisse alémanique est comme eux. La mère de Renate, son père, les mystérieux membres de la «Troïka», l'étrange Freysinger dont on squatte le jardin, le «Sympa», tous les personnages jouent un jeu personnel et secret. Les aspirations de chacun – souvent devenues amères et désillusionnées – sont invisibles aux yeux des autres.

Pour dessiner ce petit monde, Jens Steiner adopte un dispositif redoutablement habile. En 12 chapitres, qui sont autant de tableaux offrant une nouvelle focale, un nouveau cadrage au lecteur, il monte une vaste partie de Carambole littéraire (une sorte de billard qui se joue sur un plateau de bois). L'histoire de chacun ricoche, à un moment donné, sur celle des autres. Les titres des chapitres témoignent de ce jeu de billard miniature: «Coup d'envoi» «Percée», «Feintes», «Voltes», «Embûches», «Fini»...

De tableau en tableau, une histoire se construit. On en sait un peu plus sur les jeunes gens désœuvrés; on en apprend de belles sur Renate et Freysinger; on découvre les activités nocturnes et discrètes de certains; les activités diurnes peu recommandables d'autres individus; le passé de quelques personnages se dévoile à demi.

Plusieurs énigmes surgissent. Toutes ne sont pas résolues. C'est là que réside l'habileté remarquable de Jens Steiner. S'il construit une histoire par petites touches et finit par bâtir tout un village, il prend soin, dans le même temps, de ne jamais trop en dire. De sorte que, tout en se densifiant, les énigmes qu'il pose ne cessent de se dérober. Le fin mot de l'histoire reste inaccessible.

Il y a un plaisir de voyeur et de joueur à plonger dans ce roman. Comme si, observant vos voisins, ou vous intéressant à des passants un peu curieux – à l'image du photographe alité d'Alfred Hitchcock dans Fenêtre sur cour ou son confrère de Blow up, filmé par Michelangelo Antonioni –, vous vous mettiez à imaginer tout un scénario à partir de quelques indices. Y a-t-il eu crime? Peut-être. Y a-t-il eu une grosse explosion? Certainement, mais les causes ne sont pas tout à fait élucidées.

Cette suspension, cette attente, cette «indolence» du récit, frustre doucement le lecteur et qui fait merveille dans Carambole . D'abord dérouté, il s'accroche, veut comprendre, veut tout éclaircir pour avoir enfin une vision panoptique du village. Mais, comme pour les personnages du roman, le réel ne sera jamais entièrement déchiffrable, pas plus que les motivations profondes des uns et des autres. Chacun reste opaque pour son voisin; chacun souffre dans son coin, même si certains parviennent à inventer une forme clandestine

et joueuse de communauté. C'est au centre du roman que se niche ce petit noyau de résistance qui réunit trois hommes autour d'une partie de carrom – l'autre nom du Carambole: «La Troïka, un club clandestin de vieux messieurs, dérobé aux yeux du monde entier. Nous sommes bien. Mais à la porte de notre loge, le tragique attend, en surveillant dépourvu d'humour. Dès que nous montrons de la faiblesse, il mord.»

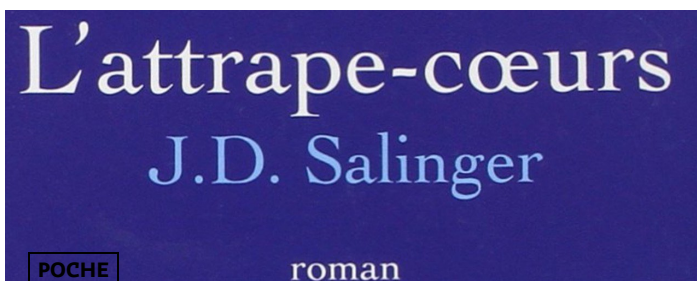
,

Jens Steiner

«Carambole»

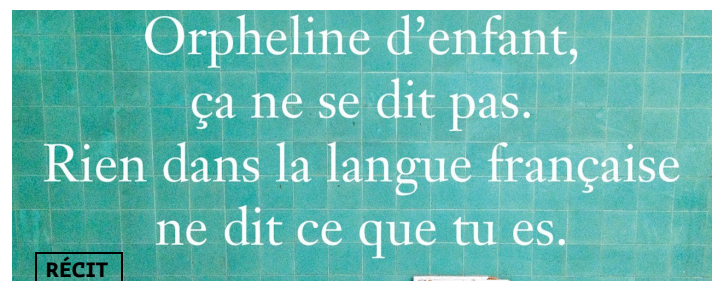
«Le gémissement de l'homme sur son balcon traversait les rues sans qu'on l'entende. Un après-midi d'été prenait son élan. A la fois joyeux et indolent, insouciant et hésitant. Il ne se passait rien. Tout se passait»

Articles en relation



L'attrape-cœur est de retour

La rébellion d'un adolescent américain de l'après-guerre, signée J.D. Sallinger



Vivre, après

Angélique Villeneuve impressionne avec ce récit de deuil d'un fils





ROMAN

Dire sa vie au rythme du tambour

Matthieu Ruf remporte le Prix Georges-Nicole avec «Percussions»
